



LUNE BLEUE

Le mag des païens d'aujourd'hui

Un magazine de la Ligue Wiccane Eclectique - n°24 - Ostara 2018



DOSSIER MUSIQUE

Dossier: chant et paganisme

Emian
Perkelt
Les Derniers Trouveres
Le chant rituel

L'ÉDITO

par Moriñwé Laurië

Enfin ! Le Printemps vient !

Quoi de mieux, pour célébrer le retour de la vie, que la musique et le chant? Ces deux choses qui nous permettent de dépasser le simple sens des mots, d'aller au delà de nos émotions, d'exprimer ce que nous ne pourrions faire avec le simple usage du verbe. Nous avons tous et sommes encore émus, touchés au cœur, par une chanson, une mélodie qui vient pénétrer tout notre être, l'envelopper et nous inspirer. «Si la musique nous est si chère, c'est qu'elle est la parole la plus profonde de l'âme, le cri harmonieux de sa joie et de sa douleur.»¹ Pour la plupart, la musique et le chant permettent de mieux communiquer nos émotions, notre dévotion à nos déités/esprits/peuples de la forêts, à tous ceux en qui nous croyons. Elles permettent de vivre les rituels plus intensément et de transmettre et partager ce que de simples mots ne pourraient faire. «La musique donne une âme à nos cœurs et des ailes à la pensée», disait Platon.

Ainsi, pour ce numéro, la Lune Bleue est allée à la rencontre de différentes troupes souhaitant nous faire partager leur amour pour le paganisme (ou leur héritage païen) à travers leur art. Mais, comme ce serait une gageure que d'omettre ce sujet à Ostara, nous parlerons aussi de plantes et d'arbres! Enfin, ce magazine se clôturera par une petite flânerie autour des dolmens, où, au détour d'une pierre dressée, un renard vous contera son mariage.

Pour clôturer cet éditorial, il me semble essentiel de terminer par une citation pleine de bon sens: «Il y a deux moyens d'oublier les tracasseries de la vie : la musique et les chats.»²

Toute l'équipe de la Lune Bleue vous souhaite un joyeux Ostara!

L'équipe du N°24

Morinwé Laurië :

Morinwé a, un jour, ouvert son corps, son esprit et son cœur à la Nature qui murmurait depuis si longtemps à ses oreilles. Comme un fleuve retenu depuis longtemps, elle s'est déversée en lui et il peut enfin voguer sur un cours qui lui correspond. Wiccan, Morinwé ne se considère pas comme praticien de la magie (du moins pas encore) mais a une affinité avec les plantes et la divination.

Sólríka

Je fus autrefois Lilith, païenne éclectique, une âme couverte de cicatrices. Dame Hécate m'a fait la bonté de m'aider à guérir. Je suis aujourd'hui, toujours païenne éclectique, mais je suis l'ensoleillée, Sólríka, apaisée, toujours curieuse de la wicca et des paganismes, coordinatrice de Lune Bleue, membre du coven Innis Crainn, et sorcière en quête de savoir magique.

fais en sorte de mettre les bases et de dissuader toutes pratiques visant à faire le mal. Je propose de s'améliorer soit même et d'éloigner ceux qui nous nuisent à la place. Je pense qu'il est important aujourd'hui de proposer des sites «sûrs», car de plus en plus de personnes s'intéressent à la magie.

Siannan :

Siannan est une prêtresse païenne, polythéiste et panthéiste s'inspirant de la Wicca, du Reclaiming et des mythologies et traditions celtes et gréco-romaines. Administratrice de la LWE, elle a participé à l'organisation de nombreux événements païens, via le Cercle Sequana et le Festival des Déesses, s'attachant particulièrement au sujet des dynamiques de groupes et des énergies dans les rituels collectifs.

Amalia DesVents :

Amalia est païenne, wiccane éclectique, passionnée par l'ésotérisme, l'archéologie, l'histoire...et les sciences. Elle s'inspire des traditions celtes et gauloises, grecques, nordique et asiatique. Geek, gameuse, crafteuse (bijoux, dessins, graphisme, photos, argile, re-uses...)

Lisbeth Nemandi :

Sorcière espiègle, c'est la curiosité et mon amour de la nature qui m'ont tracé la voie. Ma famille est on ne peut plus athée, mais j'ai tout de même cherché une porte spirituelle. Le catholicisme et christianisme ne m'ont pas enchanté, même si j'ai envisagé à l'adolescence devenir bonne soeur ! La soif de liberté m'a dissuadée... pour me pousser vers la sorcellerie des campagnes, l'herborisme, l'étude des pierres, des divinités et du monde qui nous entoure. Tant de possibilités ! J'apprends chaque jour avec passion et j'ai fini par ouvrir mon blog pour partager ma passion avec d'autres païens.

Xavier :

Xavier est un wiccan éclectique de 53 ans, fasciné par la lune et la mythologie grecque. Il voue un culte à Hécate, Artémis et Séléné. Il organise les rencontres du cercle Sequana à Paris: discussions, ateliers, rituels et visites de musées: <http://www.cercle-sequana.fr/>.
Son site de musique: <https://www.jamendo.com/artist/464817/xavier-mondon>

Shaël :

Shaël a fait partie de l'équipe de gestion du forum de l'Alliance Magique en tant que spécialiste en sorcellerie et magie rituelle. Après la fermeture de celui-ci, et en additionnant son expérience des pratiques magiques à sa formation en philosophie, il effectue désormais des recherches sur son domaine de prédilection tout en explorant un certain nombre de sujets connexes.

Al Louarn Ruz

Aurélien Dumser

Morgwen



Dossier: chant et paganisme

- 5 Emian
- 9 Perkelt
- 11 Les Derniers Trouveres
- 15 Le chant rituel

Les plantes

- 17 Les alicaments liés au printemps.
- 23 Les arbres liés au printemps.
- 27 Les tisanes de printemps.

Chamanisme :

- 30 Les sachets magiques

Balade

- 34 Les Domens

Conte :

- 37 Le mariage du renard.

Chants

- 41 Quelques chants (Siannan et les Derniers Trouvères.)

43 Calendrier par Siannan

N°24 – Mars 2018 Une publication de la Ligue Wiccane Eclectique la-lwe.bbfr.net

<http://lunebleuezone.wordpress.com>

lunebleuelwe@gmail.com

Les articles publiés dans ce magazine sont sous la responsabilité de leurs auteurs et sous copyright.

Si vous voulez reproduire un article, vous devez en demander la permission à l'auteur sans omettre d'en indiquer la source de première publication (Magazine Lune Bleue/LWE) et le lien : <http://la-lwe.bbfr.net>



Dossier

Emian

interview par Sólríka

De la culture Celte à Nord-Européenne, des balades médiévales aux chants chamaniques : la musique de Emian combine les langages Méditerranéen et du Nord de l'Europe, capturant l'attention du public au travers de chansons enchantées, amenant leurs esprits vers des scènes spectaculaires, telles les pics enneigés et les bois enchanté, le long des Fjords de Scandinavie.

Membres du groupe :

Aianna Egan: chant, harpe celtique

Emain Druma: chants, percussions, flûtes, vielle à roue

Rohan: bass, choriste, bouzouki irlandais, flute irlandaiseirish bouzouki,

Máirtín Killian: choriste, batterie et percussions, guitare

Lune Bleue : Êtes-vous arrivés à l'art ou au paganisme (ou autre forme de spiritualité similaire) d'abord ?

Anna : J'ai d'abord débuté par la musique. Quand j'étais enfant, mon père m'a appris à chanter pendant qu'il jouait de la guitare acoustique. Ma mère était une chanteuse/bassiste et mon père un chanteur/guitariste. J'ai deux frères : le plus âgé jouait du piano et du violon, mais plus maintenant, et le plus jeune joue toujours des percussions. Ce qui fait que j'ai grandi dans un environnement musical. A l'âge de 11 ans j'ai décidé d'entrer au Conservatoire et j'ai commencé à apprendre à jouer de la harpe classique. En ce temps, j'adorais dessiner, jouer, chanter et danser... Je sentais, dans un sens, que j'étais née pour l'Art. Le Paganisme est arrivé plus tard, même si je savais déjà, depuis longtemps, que je n'étais pas faite

pour le catholicisme et les dogmes. J'ai également étudié les sciences religieuses pendant seulement un an, juste le temps de comprendre que ce n'était pas mon chemin personnel. J'ai toujours pensé que tout vient de la Connaissance et non de l'Ignorance, de l'ostracisme et de l'obscurantisme. J'aime dire que je suis une Païenne Gnostique.

Emilio : J'ai grandi dans une société profondément catholique influencée par d'anciens rituels païens qui ne sont jamais morts. J'ai absorbé la culture musicale de ma terre depuis mon enfance, alors pour moi il n'existe pas deux voies, mais seulement une. C'est pourquoi j'ai rencontré à la fois le paganisme et la musique car la musique populaire du Sud de l'Italie est profondément connectée aux cycles naturels.

Martino : J'ai toujours été passionné par les arts. Dans mon enfance, j'ai commencé à dessiner et à peindre, puis en grandissant j'ai élargi ma vision sur les arts en général, et j'ai commencé à jouer de quelques instruments. D'abord la guitare classique, j'ai fini par la batterie. La spiritualité et le paganisme font également partie de mes centres d'intérêts et du chemin que je suis dans ma vie.

Danilo : Au départ, le paganisme et l'art étaient à l'opposé dans mon cheminement, puis, il y a environ dix ans, ils se sont rencontrés pour ne former qu'un seul chemin. J'ai d'abord approché l'art au travers du dessin quand j'étais petit, et plus tard, je me suis intéressé à d'autres formes d'art, mais le seul qui m'ait «ensorcelé» était la musique. Au cours de mon parcours étudiant académique, j'ai étudié quelques religions, philosophies et cultes, plus spécialement, les croyances orientales, mais en mon for intérieur, je me suis toujours senti proche des principes du néo-paganisme.

Lune Bleue : Lors de rituels (publics ou privés), jouez-vous de vos instruments d'une façon différente ? Par exemple, de façon intuitive.

Anna : Je ne pratique pas de rituels, du moins, dans le sens officiel du terme. Tout ce que je fais, je le fais de

façon intuitive, la façon que ma Connaissance m'invite à faire. Si je dois faire une sorte de rituel, j'essaie de l'imaginer selon ma manière ou comme on l'aurait fait dans les anciens temps. Parfois, j'utilise des livres en rapport avec le paganisme ou l'ésotérisme, mais seulement quand j'ai besoin de chercher le sens de quelque chose et si je ne me sens pas en phase avec sa résonance ou que je ne sente pas du tout de résonance, je laisse tomber et j'avance toute seule.

Emilio : Je ne pratique pas de rituels païens. Je crois qu'il y a une sorte d'énergie dans l'Univers, alors si vous voulez avoir quelque chose en retour, vous devez faire quelque chose, rester actif et créatif. Comme une sorte de sacrifice personnel, sans verser de sang ou faire des victimes. Je pense qu'il est nécessaire d'équilibrer, sinon la roue ne tourne pas.

Martino : Je ne pratique pas de rituels. Je me sens plus proche de la méditation que des rituels. Cela m'est arrivé dans ma vie de jouer des percussions pour quelqu'un lors de rituels et je jouais de façon instinctive sans partition ou supports musicaux... Je suivais juste ce que me dictait mon esprit.

Danilo : Je n'ai pas pour habitude de faire des rituels, mais les rares fois où c'est arrivé, et ce n'étaient pas que des rituels païens, j'ai toujours préféré jouer de façon personnelle en m'appuyant sur des instructions basiques.

Lune Bleue : Lors de concerts, quelle énergie transmettez-vous à votre public et quelle est celle que vous recevez ?

Anna : Lors des concerts, je suis tellement enthousiaste que je dois pratiquer un training autogène (Note : technique de relaxation thérapeutique visant à procurer un apaisement du stress et de l'anxiété)... Et je dois trouver la paix et le calme au plus profond de moi-même. Quand je les ai trouvés, j'essaie de les transmettre aux gens autour de moi. Quelquefois, j'allume de l'encens et je lis quelque chose qui me met dans l'ambiance du concert, dans l'endroit où je me trouve et dans le présent où je vis.

Ceci arrive principalement au début des concerts. Pendant les concerts, c'est seulement du bonheur, de la joie et du fun parce que la glace a fondu.

Emilio : Avant le début d'un concert, j'essaie de penser de façon positive même si je n'y arrive pas toujours. Lorsque le concert démarre, tout (surtout la pensée) passe à l'arrière-plan et seule la Musique s'exprime.

Martino : De façon générale, je ne montre pas toujours ce que je ressens mais quand je joue, particulièrement lors d'un concert, j'essaie de ressentir et de communiquer au travers de l'énergie. Lors d'un concert, l'énergie que je ressens et que je veux donner est toujours positive, mais cela peut changer en fonction du public et du type de concert. L'énergie que je reçois habituellement du public est toujours merveilleuse et captivante et grâce à ce processus de donnant-donnant, des connections spéciales et des amitiés sont nées.

Danilo : Lors d'un concert il y a un échange d'énergies entre la foule et le groupe, c'est quelque chose qui ne manque jamais. Personnellement, j'essaie de transmettre de bonnes vibrations aux gens et quand je reçois tant de chaleur, je me laisse toujours aller aux émotions et je deviens plus vulnérable aux ressentis. Avant de monter sur scène, je laisse toujours derrière moi les mauvaises sensations et les pensées négatives, je laisse l'adrénaline me remplir et j'essaie de garder mon sang froid, c'est incontournable quand on tient à réaliser une performance.

Lune Bleue : Associez-vous un instrument à un dieu ou à une énergie ?

Anna : Comme je l'ai déjà expliqué , je ne suis pas une païenne ordinaire. Je n'ai pas de panthéon. Je me sens plus proche d'un païen gnostique, alors j'ai confiance en l'humain, j'ai confiance dans la Nature, et dans la bonne volonté des autres. Je n'ai pas de Dieu ou de Déesse mais je suis contente que des gens puissent en avoir si cela est nécessaire dans leur vie. Je pense et je crois seulement en quelque chose/quelqu'un que les gens appellent Dieu, Odin, ou la Vierge Marie ou Gaïa

ou peu importe, mais nous parlons tous de la même chose en fait. Alors, il suffit de choisir comment on peut appeler nos Dieux ou nos Déesses et je suis contente qu'on leur trouve des noms. Maintenant, si je dois choisir une énergie pour mon instrument, ce serait assurément une énergie sexuelle sensuelle et profonde ! Connectée à l'eau, au flux liquide, à la Lune, au cycle féminin. Une énergie qui peut aider mais aussi détruire. De même , l'énergie que j'associe à ma voix lorsque je chante.

Emilio : Je joue de tant d'instruments que je devrais avoir un panthéon disponible ! D'après Anna, je pourrais parfaitement incarner une figure de satyre. Alors, je suppose que mon énergie est sexuelle et sensuelle , d'insouciance et d'instinct aussi. Comme un satyre !

Martino : Sincèrement, je n'ai jamais associé un dieu ou une énergie particulière à mes instruments. Si je dois penser à une énergie ou à un dieu à associer à ceux-ci, ce serait Arès.

Danilo : J'essaie toujours de transmettre l'énergie que j'ai en moi à mes instruments, c'est plus comme un outil qui doit devenir une partie de mon corps. Alors, je fais de mon mieux pour associer mon énergie personnelle à mon instrument. Il n'y a pas de Dieu, juste moi-même.

Lune Bleue : Diriez-vous que la musique est le langage de l'âme ?

Anna : Oui, j'en suis sûre ! Mais ce n'est pas parce que vous jouez de la bonne musique que cela veut dire forcément que vous êtes une bonne âme Wink

Emilio : Je pense que n'importe quel type d'Art peut être le langage de l'âme. A mon sens, l'âme du mathématicien s'exprime aussi au travers de sa matière. C'est une question trop difficile à répondre !

Martino : Je pense que la musique est un des multiples langages de l'âme. Il y a des langages infinis. Tout, du plus spirituel au plus matériel a son propre langage.

Danilo : Oui, ça l'est. Je pense que c'est extraordinaire qu'il y ait des gens qui donnent une voix à leur âme au travers de la musique. Et toucher l'âme de quelqu'un d'autre par la musique ? Ça peut être une mission, j'aime à le penser.

Lune Bleue : Quel(s) dieu(x) souhaitez-vous remercier pour ce chemin parcouru ?

Anna : Si je devais remercier un Dieu ou une Déesse, je serais restée Catholique !!! Je remercie l'Univers, la Nature, la Terre, les Éléments, les Animaux sauvages, les animaux de compagnie (particulièrement Sisco notre chien), je vous remercie pour cette interview, je remercie mes parents parce qu'ils m'ont appris à aimer la musique, je remercie mon Grand Professeur, la Vie elle-même, je remercie Emilio parce qu'il m'aime, je remercie mes quelques amis parce qu'ils me supportent et me soutiennent... Je remercie le Tout.

Emilio : Je remercie le Destin, la Déesse Fortuna... Et vous pour cette interview.

Martino : Honnêtement, je ne saurais pas qui remercier, mais je remercierai sûrement quelque chose qui m'a conduit sur ce chemin. Quelque chose d'indéfinissable mais qui existe forcément puisque nous le percevons autour de nous.

Danilo : Je veux juste remercier la Nature, la Terre et l'Univers pour cet extraordinaire voyage qu'est la vie.

Discographie :

Khymeia (Juillet 2016)

AcquaTerra (Avril 2014)





Dossier

Perkelt

interview par Sólríka

Lune Bleue : Êtes-vous arrivés à l'art ou au paganisme (ou autre forme de spiritualité similaire) d'abord ?

Perkelt : Sans conteste, l'art a été premier, nous étudions la musique et apprenons à jouer des instruments depuis tous petits. Et malgré les gros échecs de quelques efforts catholiques du monde extérieur, nous venons tous à la base d'un environnement athée. C'était en fait au travers des premiers groupes Paganfolk que nous nous sommes de plus en plus intéressés au paganisme, et surtout la «spiritualité new-âge» que nous avons découvert plus tôt.

LB : Lors de rituels (publics ou privés), jouez-vous de vos instruments d'une façon différente ? Par exemple, de façon intuitive.

Perkelt : Oh, c'est sûr, c'est un monde complètement différent. Nous utilisons toujours fortement notre intuition dans tout ce que nous faisons, mais les concerts et les festivals relèvent plus d'une passion

pour l'amusement, nous sommes littéralement comme des enfants quand nous sommes sur scène (note de Sólríka : je confirme, pour les avoir vus sur scène à Geluwe en septembre 2017). D'un autre côté, les rituels sont le centre d'intérêt d'autres choses, donc la musique est là pour créer quelque chose d'autre. Sur scène, nous essayons de rendre la musique aussi intéressante que possible, jusqu'à se surprendre mutuellement, nous compliquons les choses pour les rendre plus amusantes, pour attirer l'attention de tous sur la musique. Tandis que lors d'un rituel on est focalisé sur le rythme des tambours et des chants, le rythme simple et le fait de créer ces paysages sonores qui vous amènent ailleurs.

LB : Lors de concerts, quelle énergie transmettez-vous à votre public et quelle est celle que vous recevez ?

Perkelt : Nous visons seulement à créer l'énergie sur scène : l'amusement, la joie, l'amour, la passion... Et nous pensons que cette énergie irradie le public sans que nous ayons forcément à la diriger. Ça marche

apparemment très bien... J'ai peur que si nous devons essayer de diriger quelque énergie vers le public sans qu'il le sache, l'accepte ou juste le comprenne, même avec les meilleures intentions, ce serait un processus invasif - un concert n'est pas un rituel. Nous créons simplement l'énergie et laissons les gens nous rejoindre, s'ils le veulent. Je pense que c'est plus respectueux ainsi. Ce que nous recevons en retour des gens est incroyable. On sent leur intérêt, on sent à quel point ce moment est unique, parce que même si nous rejouons ce concert, autre part, la plupart des gens ne seront pas là à nouveau. Ça vous permet de rester ancré dans le moment présent, c'est quelque chose de très spécial qui ne faiblit jamais.

LB : Associez-vous un instrument à un dieu ou à une énergie ?

Perkelt : Eh bien... Pas vraiment. Je pense que l'instrument traduit l'énergie dans le monde physique sous forme d'ondes sonores - c'est essentiellement ce qu'il fait. Quand nous commençons à jouer, les instruments deviennent des parties de nos corps, comme le sont nos cordes vocales quand nous chantons. Et nos corps deviennent des parties de nos instruments... Nous ne pouvons plus les envisager comme des objets à part.

LB : Diriez-vous que la musique est le langage de l'âme ?

Perkelt : Oh, je dirais même que c'est sûr et encore plus. Dans certaines cultures et dans certains langages le même mot est utilisé pour «amour» et «rythme» et avec toute l'expérience que nous en avons, ils ont parfaitement raison. On peut parler avec quelqu'un durant trois jours et l'oublier juste après. Ou on peut jouer de la musique avec des gens pendant une demi-heure et se rappeler à jamais qui ils sont. Dansez avec quelqu'un toute une nuit et vous passerez le reste de votre vie avec.

LB : Quel(s) dieu(x) souhaitez-vous remercier pour ce chemin parcouru ?

Perkelt : Tous ceux qui représentent la passion intense, à savoir : Cernunnos, Faun, Satyr, Pan, le Dieu Cornu

Discographie, informations et dates de concerts : perkelt.com





Dossier

Au cœur de la forêt.

Vous connaissez cette chanson ? C'est une de nos chansons fétiches, à nous, les Derniers Trouvères.

Eh bien, je me la chantais à moi-même il y a quelques jours, alors que je m'étais éloignée de mes amis, pour pénétrer dans la forêt qui jouxtait la prairie où nous venions de festoyer.

Et là, à mes pieds, signalé par une tache de soleil qui vibrait à cause du vent dans les feuillages : un énorme escargot... (dit «de Bourgogne" ?)

J'entends alors en moi : «Tortue, Escargot ! Ténèbres de ta carapace ou Sortie pour l'acceptance de la Lumière»...

Oh ! Quelle méditation obligatoire ! Car oui, étais-je en train de fuir schizoïdiquement la convivialité de mes

amis ou avais-je envie de me ressourcer, de me retrouver moi-même, loin de la chaleur assoupissante du groupe, pour un «retour aux Dieux» ?

Et la Voix intérieure de me souffler : «C'est ton retour au Divin... et toute participation au divin est transcendance... Libération de l'esclavage de la matière !»

Vous avez déjà vécu ce phénomène, j'en suis sûre ; une phrase d'une chanson, par exemple, s'empare de votre tête pour vous obliger à... À quoi ?

À comprendre votre situation ? À vous donner du punch pour agir ? À calmer vos ratiocinations en vous jouant une petite mélodie adjacente ?

Je n'ai même pas eu le temps de faire le point avec moi-même pour questionner réellement ma position

de fuite ou de retour à mon «moi profond» (comme on dit maintenant); je savais cependant que la question ayant été posée en moi, le travail méditatif se ferait à un moment ou à un autre, tout seul !

Je n'eus pas le temps de penser plus avant car (normal ou miracle sur miracle ?)... voilà que le vent se lève de manière violente, spectaculaire, entraînant devant lui... et devant moi, des monceaux de feuilles sèches et des sacs de ciment vides, tout huileux et partiellement pourris !

Et voilà que j'ai l'image du géant décapité et la litanie : «Ce ne sont que tes apparences du dehors qui sont décapitées.»

Ces détritiques, naturels ou artificiels, ne sont-ils pas ce que je congédie loin de moi, sans cesse, pour vivre plus authentiquement ?

Ces clins d'œil de l'existence décryptés par ces messages, dans ma tête, ce n'est pas par du channeling qui me mettrait en contact avec l'un ou l'autre de nos dieux celtiques ! C'est tout simplement que je suis une lectrice assidue du Manuscrit des Paroles du Druide, sans nom et sans visage.

Lorsque j'ai un questionnement, un problème, j'ouvre l'ouvrage au hasard et j'obtiens une phrase qui, soit m'aide à trouver une solution, soit me conforte dans ce que je pensais déjà, mes projets, mes amorces de décision.

Vous vous servez peut-être, vous, d'un livre dit «sacré», du Yi King ou même d'une Voyante ?

Moi, c'est de cet ouvrage dont je me sers, et je le trouve particulièrement efficace et sérieux. Ce n'est pas du new age sentimental avec des discours sirupeux pour redonner confiance en la Vie. Non ! Ce sont des assertions solides, du bon sens paysan (païen !), des vérités universelles que tous les grands écrits «sérieux» du passé corroborent.

Notre courant celtique ne provient-il pas de semblables paroles de philosophies indo-européennes, qui seules réconcilient le «serpent qui arde» en moi, mon Principe et toutes les activités de mes sens corporels et mentaux ?

Alors, je me sens Arbre : « Infuse le flux de mon âme dans mon Arbre de vie »... et je chante la chanson du Chêne... et je réalise qu'il n'est point de différence entre l'inspiration directe, les messages des divinités des sources, des roches, des animaux, des plantes... et les paroles qui se sont gravées dans mes souvenirs à force de lire l'ouvrage du Druide sans nom et sans Visage.

Évidemment ! Cela forme un tout pour moi... Ces phrases, je les avais acceptées en les lisant car elles faisaient vibrer en moi la reconnaissance... J'y retrouvais ce que l'essentiel de moi savait, au-delà de mes pensées personnelles souvent limitées par mes habitudes, mes conditionnements scolaires, médiatiques surtout.

Ce que JE (avec majuscule !) savais, au tréfonds de moi-même, en ma Source, en ma mémoire ancestrale et immortelle... Le rappel de ma toute-connaissance ontologique (comme dit l'intellectuel !)

Et je retournai alors voir mes amis... et nous avons chanté encore ensemble !

Qu'est-il d'autre à faire pour maintenir l'Unité de tous, au-delà des clivages personnels et des luttes d'idéologies ?

Nous avons chanté «La Rencontre des Tribus», «Le Druide en moi, le Druide en toi»...

Normal, non ?

Une Trouvère ici



Dossier

Une chanson... pour quoi faire ?

Les dainas en Lettonie et les songlines des aborigènes australiens, sont des chants populaires. Ils ont ceci de commun qu'ils servent à maintenir la mémoire de leur peuple, à l'aide de paroles ayant une fonction indicative culturelle, et non pas seulement sentimentale, comme cela est quasiment systématiquement le cas dans notre culture musicale du XXI^e siècle. Un aborigène ne comprend pas l'utilité de chanter sa peine avec un bon blues, par exemple. Alors qu'un chant qui indique de quelle manière chasser tel ou tel animal, à quel moment quitter la région pour ne pas être sous les inondations, ou quelle route parcourir pour arriver à tel endroit... cela est utile et même nécessaire.

Notre groupe Les Derniers Trouvères s'est donné cette fonction de maintenir, à l'instar de ces peuples, la culture médiévale et celtique, française et européenne, avec le support de la chanson.

Ainsi lorsque nous avons fait la rencontre de Pierre Albuissou, maître graveur en Mâconnais, qui souhaite relancer la tradition oubliée des tilleuls-à-danser,

notre parolier Florian Lacour a-t-il écrit une chanson pour soutenir son action. Cette chanson, nous l'avons enregistrée sur l'album «Retours en Forêt», et nous la chantons sur les fêtes médiévales après avoir présenté rapidement la fonction de ces tilleuls-à-danser.

Un tilleul-à-danser, c'est un arbre à étages. Il se prépare pendant de longues années car il faut orienter ses branches tout au long de sa pousse, le tailler régulièrement, veiller à ce qu'il reste droit. Cela ne demande pas un gros effort, mais tout au moins de la constance. Lorsque l'arbre est assez grand, on peut construire une piste de danse au-dessus du premier branchage. Nos ancêtres médiévaux faisaient fêtes et cérémonies, éventuellement rendaient la justice, sous ce tilleul particulier. Il était généralement planté au cœur du village, à côté de l'église, au moment même ou celle-ci était construite. Le plus vieux tilleul-à-danser encore sur pied a été planté en l'an 760. On peut le visiter en Allemagne.

Cet arbre porte une très forte charge symbolique avec ses trois étages rappelant les trois moments de la course du soleil, ses huit piliers de soutien de la piste

de danse, qui eux, nous renvoient inmanquablement aux huit fêtes celtiques, ou encore ses feuilles en forme de cœur, faisant de lui l'arbre d'amour.

Nous vous invitons à vous rendre sur le site de Pierre Albuissou pour voir un grand nombre d'images anciennes, de photos, et apprendre encore moult détails sur cette tradition éminemment poétique.

<http://www.tilleul-a-danser.org>

Quatre tilleuls-à-danser ont déjà été replantés en France.

Si vous avez l'idée d'en faire replanter un dans votre ville ou votre village, notre groupe Les Derniers

Trouvères se propose de vous aider par des conseils, des mises en relation, des conférences avec vos élus locaux avec maquette à l'appui, éventuellement un concert caritatif pour aider à récolter de quoi acheter un tilleul-à-danser déjà grand et bien formé chez un pépiniériste.

Joie ! Joie ! Joie !

Nos descendants nous remercieront !

Les derniers trouvères.





Dossier

Le chant rituel

par Siannan

Peu à peu au cours de ma pratique j'ai découvert quel outil rituel formidable pouvait être le chant. La voix est un de nos premiers outils, on l'utilise sans cesse et on l'a toujours sur soi.

En groupe, chacun arrive avec ses propres énergies. Les chants permettent d'unir ces énergies, de les mettre en harmonie, de « s'accorder » autour d'une même intention.

Dans des rituels en grands groupes, le chant permet d'impliquer chacune et chacun, et donne la possibilité à tous d'être acteurs.

J'aime également utiliser le chant pour rassembler et diriger l'énergie au cours des rituels, qu'ils soient en solitaire, en petit ou grand groupe.

Parfois, au cours d'un rituel, je me mets à chanter sans l'avoir prévu, selon l'inspiration et l'énergie du moment.

Combien de fois avons-nous entonné pour encourager un feu qui peinait à prendre :

Esprit du feu viens à nous

Nous allumons le feu

Esprit du feu viens à nous

Nous allumons le feu

Dansons autour du feu

Le cercle magique est tracé

Dansons autour du feu

Dansons autour du feu

Certaines personnes ne sont pas à l'aise avec leur voix. Je leur recommanderais de la travailler un minimum, mais dans le cadre d'un rituel, le plus simple pour leur permettre de participer pleinement est de leur confier un instrument à percussions pour accompagner le chant. Mieux vaut confier les percussions les plus bruyantes et tambours à des personnes ayant un minimum de sens du rythme, mais n'importe qui pourra agrémenter le chant avec des maracas (faciles à fabriquer d'ailleurs).

Enfin, à mon sens, il n'est pas nécessaire d'avoir une belle voix ou de chanter parfaitement pour utiliser sa voix en rituel. Je n'ai d'ailleurs aucune prétention quant à la mienne, et j'aimerais pouvoir chanter mieux.

Les chants improvisés

Il peut s'agir de sons chantés, mais aussi de toutes sortes de bruits, selon l'inspiration des participants. Cette technique fonctionne mieux dans un petit groupe de personnes qui se connaissent bien et sont

relativement à l'aise avec leur voix. Elle peut être utilisée en groupe pour se centrer et s'ancrer au début d'un rituel, mais aussi pour créer une énergie de groupe. On peut appeler les directions et éléments de manière collective avec des chants improvisés, et j'aime alors accompagner l'appel sonore de gestes plus ou moins dansés.

Les chants à paroles

Mon expérience de rituels en groupe m'a appris certains principes pour que les chants soient les plus efficaces. J'utilise des chants les plus simples possibles, d'autant plus que le groupe est grand. L'énergie sera mieux rassemblée si les participants sont à l'aise et n'ont pas à chercher leurs mots.

Les paroles à l'écrit sont à éviter au maximum pendant un rituel. De par mon expérience, lire un texte a souvent pour effet de casser l'énergie. Pour y remédier, le mieux est d'enseigner à l'avance le chant aux participants, ce qui sera là aussi d'autant plus simple que le chant est facile dans sa mélodie et avec des paroles aisées à mémoriser. On peut également avoir recours à des chants avec un refrain simple, ou encore des chants à réponse.

Enfin la langue peut être une barrière. Il existe de nombreux chants païens en anglais, mais tout le monde ne le parle pas avec aisance, et quoi de mieux pour casser l'énergie que d'essayer de bredouiller des

sons qui ne forment aucun sens ? C'est ainsi que je me suis mise à traduire et adapter des chants.

Pour les partager je les ai enregistrés, volontairement de manière simple, le plus souvent sans accompagnement musical pour montrer que chacun-e peut s'en saisir facilement dans un rituel.

Pour terminer j'aimerais partager trois conseils donnés par M. Macha Nightmare * :

- Soyez sensible à l'objectif, et utilisez le chant en fonction : si vous souhaitez induire une transe, psalmodiez doucement. Si c'est pour élever de l'énergie, commencez doucement puis augmentez peu à peu le rythme et le volume.

- Regardez-vous dans les yeux, tenez-vous les mains et bougez votre corps.

- Chantez jusqu'à ce que vous n'ayez plus à penser aux paroles. Chantez au-delà du point d'ennui. Quand vous atteignez le point où vous pensez ne plus pouvoir le chanter une fois de plus, allez chercher au plus profond de vous et amenez de l'énergie pour continuer. Chantez jusqu'à ce que votre conscience s'altère, jusqu'à ce que vous commenciez à expérimenter l'enchantement. Et en fin de compte, quand ni vous ni personne d'autre dans le cercle ne peut plus chanter, laissez les mots devenir un chant sans paroles et s'élever plus haut et plus fort.



* Chants & Enchantment, M. Macha NightMare, 1999, 2000, reprinted from PanGaia #26, Winter '00-'01



Les plantes

Les alicaments *de printemps* par Al Louarn Ruz

L'alchimie des plantes sauvages, c'est aussi un méticuleux savoir-faire de dosage dans la cuisine. La plupart du temps, le prélèvement diffère en fonction des saisons. Au printemps, on pourra prélever la rosette et les jeunes feuilles de certaines plantes sauvages. En voici quelques-unes, mais la liste n'est pas exhaustive.



La mâche (*Valerianelle locusta*) :

Cette très petite Valériane est également appelée : « doucette », « bourslette » vers le secteur de Lamballe en Bretagne. Cette vagabonde annuelle permettra d'obtenir une base pour une salade sauvage de printemps.



La petite pimprenelle (*Sanguisorba minor*) :

Son nom latin signifie : « qui absorbe le sang ». L'origine serait peut-être due à la ressemblance des inflorescences de cette plante à une multitude de petites coupes de sang disposées les unes à côté des autres. Cette théorie («théorie des signatures») dit : signale à celui qui sait l'observer le mal qu'elle peut soigner, a pu faire penser qu'elle arrêterait les hémorragies. On sait actuellement que cette plante a réellement des vertus hémostatiques ! En phytothérapie, une infusion de ses feuilles, pourrait stopper les saignements. Très riches en vitamine C, ses jeunes feuilles ciselées au printemps pourront aussi être consommées crues, avec de la crème de soja ou un yaourt. Cela apportera une touche de fraîcheur et leur goût rappellera celui du concombre.

Le poireau des vignes (*Allium polyanthum*) :

Ses feuilles pourront être consommées au printemps avant que le poireau cultivé ne prenne le relais. Quant à ses fleurs mellifères, elles agrémenteront mets et salades et feront le bonheur des insectes butineurs.



Le houblon (*Humulus lupulus*) :

Cette liane de sous-bois possède des fruits en cônes de saveur amère qui servaient et servent encore aujourd'hui à aromatiser la bière. Mais sait-on que du Moyen âge à nos jours, les jeunes pousses appelées « jet » cueillies au printemps peuvent être consommées comme les asperges.

La cardamine hirsute ou cardamine hérissée (*Cardamina hirsuta*) :

Cette petite plante annuelle caractérisée par de petits poils dressés sur ses feuilles, d'où son nom de hérissée est aussi parfois appelée « cresson des murailles ». Peut-être aussi à cause de sa saveur légèrement piquante ? Très envahissante, poussant même dans les murs, c'est pourtant une excellente plante sauvage comestible au goût qui rappelle celui de la roquette. Les jeunes rosettes peuvent se consommer crues au printemps ou cuites avec de l'ortie et des pommes de terre pour réaliser une soupe fabuleuse. La cardamine est aussi l'hôte du premier papillon du printemps appelé « Aurore » ou « Pieride du cresson ». Au départ la chenille mangera ses feuilles, puis une fois la chrysalide éclos, le jeune papillon butinera ses fleurs afin d'en assurer sa pollinisation. Ce « donnant-donnant » pourrait aussi être qualifié de : « symbiose ».



Le nombril de vénus (*Umbilicus rupestris*) :

Aussi appelé Ombilic, cette salade sauvage se retrouve le plus souvent sur les talus et sur les murs ombragés. Ses feuilles ressemblent à un nombril d'où son nom vernaculaire. Au printemps, lorsqu'elles sont jeunes, elles peuvent se consommer crues. Elles peuvent aussi calmer les brûlures grâce à la présence de mucilage qu'elles contiennent. D'ailleurs, en Bretagne, ce mucilage aurait servi également à culotter les biligs (galettiers bretons) et les poêles en fonte.



Les Primevères (*Primula*):

En Bretagne, on trouve principalement la primevère acaule qui est acidophile (qui aime les sols acides). Elle est aussi appelée Pâques, par analogie à sa floraison au moment de la dite fête. Moins fréquente, on retrouve aussi une variété calcicole (qui s'établit dans le calcaire) appelée quant à elle Coucou (*Primula veris*) et fleurissant souvent au même moment que le chant de ce dernier. Dans les deux cas, les saveurs de miel de leurs fleurs pourront agrémenter les salades sauvages de printemps.





L'ortie (*Urtica dioica*) :

J'ai souvent entendu ma Grand-mère dire que « les anciens » se fouettaient avec de l'ortie pour améliorer la circulation sanguine, mais aussi pour lutter contre les rhumatismes. Le terme dioïque désigne deux habitations. En effet, l'Ortie possède un pied possédant des fleurs mâles et un autre avec des fleurs femelles. C'est aussi une plante incontournable des jardins agroécologiques, car elle enrichit le sol en azote naturel, en humus et accélère le compostage.

Difficile de parler du printemps sans penser aux jeunes feuilles de l'ortie tendre et riches de nombreuses vertus. Elles sont riches en calcium (presque autant que le fromage), vitamines B2, B5, B9, K, C (6 fois plus que l'orange), fer (2,5 fois plus que les épinards), silicium, etc. Les sommités fraîches de celles-ci peuvent servir à préparer de nombreuses préparations culinaires : les cakes à l'ortie, la soupe d'ortie, l'omelette à l'ortie, le pesto d'ortie, la tomme à l'ortie, la moutarde à l'ortie, le beurre d'ortie et même de la bière. Mais attention, ce cousin du chanvre, comme lui est dépolluant, il faudra donc faire

attention à ne pas prélever de l'ortie en bordure d'un champ qui a été traité aux pesticides. Séchées ou fraîches, ses jeunes feuilles peuvent aussi être bues en infusion afin de nous donner de l'énergie.

Les décoctions de racines quant à elles peuvent être utilisées contre les problèmes de prostate et les infusions de tiges, riches en silicium régénèrent les cartilages abîmés. Elle est aussi riche en calcium, cet oligo-élément dont la principale fonction est la minéralisation de l'os sous forme de sels de phosphates de calcium. Eh oui ! L'ortie est une plante structurée, qui structure aussi notre corps ! Maintenant un peu d'histoire, les Orties auraient servi à confectionner les bandelettes des momies égyptiennes. Puis plus tard au Moyen-Âge, une ortie « textile » était utilisée pour fabriquer des vêtements et des cordages, mais également pour teinter des textiles en vert.



Les Plantains (Plantago) :

« Plantago » signifierait « plante des pieds ». Par conséquent on peut penser qu'ils aiment se faire écraser et se retrouver sur les chemins et sur les endroits piétinés. D'ailleurs, lorsqu'on écrase ses feuilles, on obtient un liquide précieux qui calme les piqûres et apaise les brûlures. C'est sûrement pour cette raison que les plantains poussent généralement près des orties. Je partage le même point de vue que Bernard Bertrand, un écrivain paysan qui nous dit ceci : « les plantes ne poussent jamais au hasard, elles poussent à l'endroit où le sol en a besoin ». Plus près de chez nous, à la période des celtes, ses feuilles comestibles étaient consommées cuites ou crues au printemps. Elles ont un goût de champignon. Cela est d'autant plus flagrant l'été, si nous consommons crus les jeunes épis noirs du plantain lancéolé. Leurs saveurs prononcées de cèpes des bois nous font oublier que ce n'est plus la saison des champignons. Il est aussi appelé : « l'herbe aux cinq coutures » ou « l'herbe aux cinq côtes ». Tandis que le Grand plantain est appelé « herbe aux sept coutures ». C'est lorsque l'on casse la tige de ceux-ci que l'on distingue les cinq ou les sept « fils » (correspondant aux

nervures de la feuille) qui permettent de les différencier. Le plantain nous montre aussi de part la théorie des signature que ses fils pourraient recoudre les plaies.

Une légende bretonne, comme il y en a tant en Bretagne nous dit ceci : « En Haute-Bretagne, un tailleur avait vendu son âme au diable. En contrepartie, le Malin devait le combler de richesses et biens de toutes sortes. Mais, au bout de dix ans, il viendrait prendre possession de son bien. Toutefois, il était stipulé dans le contrat que si le tailleur pouvait lui présenter une couture si fine que ses yeux de diable ne pouvaient la distinguer, il serait quitte et conserverait son âme. Au jour de l'échéance, le tailleur qui avait peur de perdre son âme et d'être damné, eut recours aux fées, alors nombreuses dans le pays.

L'une d'elles alla cueillir quelques herbes, les cousit ensemble avec des points si fins et si menus que Satan ne parvint pas à les découvrir sous les nervures de la feuille qu'on lui présenta. C'est depuis ce temps-là qu'en Bretagne et ailleurs, on appelle le plantain : l'herbe aux cinq coutures ». (Lucie De V.-H., Revue des Traditions Populaires).

C'est aussi une plante que l'on peut qualifier de vulnérable. Peut être que celle-ci cicatrisait les plaies

résultant des nombreux combats pratiqués avec des lances? La feuille du plantain lancéolé ne ressemble t-elle pas à une lance ?

Malgré toutes ces légendes, il y a un fond de vérité, le plantain est cicatrisant et il inhibe l'acide formique contenu dans l'ortie : une pierre, deux coups ! D'ailleurs, l'ortie ne se retrouve t-elle pas souvent à proximité de celui-ci : l'antidote juste à côté ! La nature est vraiment bien faite, d'ailleurs, le plantain décompacte aussi les sols : « cela tombe bien étant donné qu'il pousse dans les sols compactés ». Il est également très riche en protéines utiles aux insectes tels que les lépidoptères (on trouve notamment l'Azuré du plantain ou le Mélitée du plantain), aux oiseaux granivores, mais aussi aux ovins, bovins, caprins, etc.



Le pissenlit (*Taraxacum officinalis*) :

Son nom français est un mot transparent qui nous vient de « pisse » « en » « lit ». Comme son nom l'indique, le pissenlit est une plante diurétique mais aussi détoxifiante. Toute la partie de la plante se consomme. Les racines remplaceront la chicorée et avec les fleurs on pourra préparer de la cramailote (confiture de Pissenlit) et/ou de la limonade. Les jeunes feuilles formeront une excellente salade sauvage de printemps.



Crédit photo et article : Al Louarn Ruz (Romain Huet) et l'art de la nature



Les plantes

Les arbres liés *au printemps* par Al Louarn Ruz

Ostara, l'équinoxe de Printemps, où le jour et la nuit ont une durée égale, se célèbre, maintenant traditionnellement, en plantant des graines et/ou des plants jeunes. Le symbole étant que le retour de la chaleur qui suit le retour de la lumière du Solstice d'Hiver, amènera des jours meilleurs, des récoltes abondantes et la réalisation de vœux et de projets mûris durant la saison froide.

Mais nous allons aller plus loin encore, en explorant des facettes qui nous permettront d'être encore plus en communion avec notre Mère Nature. En effet, aux souhaits de réalisation des amours et projets, nous allons également ajouter les effets guérisseurs des plantes à utiliser en ces temps de réveil. Car comme le monde végétal, nos corps et nos esprits s'éveillent, sortent de la torpeur de la Grande Nuit, la sève remonte et l'énergie revient plus forte.

Alors, nul besoin d'aller acheter les graines et les plants, demandons à la forêt, à la Nature la permission de lui emprunter un peu de sa générosité. Lorsqu'on

prépare le rituel d'Ostara, des plantes sauvages, pourront être prélevées autour du site du rituel, pour les disposer in-situ telle une œuvre d'art nature éphémère (é fée mère), afin de dire merci à la Terre Nourricière.

Le printemps, c'est aussi le moment de réaliser les plantations de jeunes plantes aromatiques et médicinales en godets (Mélisse officinale, Thym serpolet, Sarriette commune, Hélichryse d'Italie, Hysope officinale, Sauge officinale). La terre chauffe, les rosettes se réveillent et se développent. Planter ces plantes aromatiques au printemps, c'est aussi anticiper les fragrances de l'été à venir. C'est en observant la nature et par analogie à celle-ci que les plantes ligneuses et herbacées ont été choisies.

Si vous avez un jardin et que vous avez la possibilité de planter des arbres, sachez que vénérés dans les anciennes traditions, les arbres ont de tout temps fascinés les hommes. Mi-dieux, mi-végétaux, colonne vertébrale du temps, lien cosmique et tellurique, ils invitent au respect.

Enracinés à la terre, produisant l'humus fertile et enracinés à la vie produisant la terre, ils sont aussi le témoignage de notre passé et de celui de nos aïeux. « Les hommes et les arbres », « l'humanus et l'humus », une longue histoire, un long voyage ethnobotanique.

I - Le Saule

Cet arbre bien présent dans nos campagnes est un médicament pour les hommes et les animaux. Ainsi, d'après la tradition populaire, les chevreuils (*Capreolus capreolus*) en consommeraient les bourgeons au printemps afin de s'enivrer. Peut-être est-ce pour cela que le Saule marsault (*Salix caprea*) soit aussi appelé Saule des chèvres. Autrefois en Bretagne, on se soignait avec les sécrétions huileuses que le Castor utilise pour marquer son territoire (le Castoreum) qui on le sait ronge les écorces de Saules et se nourrit de ses jeunes pousses. Enfin, pour que ces derniers puissent vivre les pieds dans l'eau sans être malade :

c'est qu'ils doivent avoir un truc ! C'est sûrement grâce à l'une de ces trois observations (théorie des signatures) que l'on a trouvé l'acide salicylique dans l'écorce de saule qui est la base de notre bonne vieille aspirine. (photo du Saule – Crédit image : Al Louarn Ruz)

II - Le Noisetier (*Corylus avellana*), kelvez en breton, Coudrier en ancien français, Coudrette en Gallo

Du latin « *Corylus* » signifiant « casque » par analogie à la forme de son fruit : la noisette. Les branches des noisetiers sont souples, elles ont servi aux Celtes et aux sorciers à fabriquer des baguettes divinatoires. Chez les Celtes, la noisette était le fruit de la connaissance (étymologiquement : naître avec) et de la sagesse.

C'est aussi un des premier arbuste à fleurir dans la saison, il est donc très intéressant pour nourrir les pollinisateurs au sortir de l'hiver. La noisette est aussi



la nourriture de nombreux animaux. L'écureuil coupe la noisette en deux, les mulots, campagnols et muscardins les cassent.

Dans cet extrait de livre de cuisine intitulé « Plantes comestibles - Cueillette & recettes des 4 saisons »*1, les chatons du noisetier seraient aussi comestibles : « Côté cuisine, on peut consommer les chatons mâles frais, gorgés de pollen et trempés dans le chocolat chaud ». Quant aux feuilles, elles sont dépuratives et toniques. On pourra les infuser dans de l'eau frémissante au printemps.

III - Le Bouleau

Dans le journal nature du centre Bretagne « Poher hebdo »*2, Emmanuel Holder nous parle du Bouleau : « Aujourd'hui, je vais vous présenter bezv (prononcez bézao), le bouleau en breton, l'arbre à l'écorce blanche. *Betula* est son nom latin et signifie « arbre » en celte. Dans le grand nord, l'écorce de cet arbre nourrissait l'homme de ses lambeaux tendres et sucrés. [...]. Les toutes jeunes feuilles de l'année, tendres à souhait, sont gorgées d'arômes et peuvent être ajoutées en petites quantités aux salades pour apporter un petit goût sucré qui vous relève le tout au printemps. [...].



Pour les celtes, le bouleau est l'arbre de la lumière puisque dans le grand nord, il supporte six mois d'été sans nuit et six mois d'hiver très froid sans jour». L'écorce de Bouleau pourra également servir de combustible ou à confectionner des parchemins. Quant à sa sève, déjà très prisée par les amérindiens, elle est dépurative et sera très appréciée en cure de printemps. En effet, lorsque l'on perce sous l'écorce (le cambium) de cet arbre au printemps, la sève coule, on dit alors qu'il pleure.

En magie, il est réputé aider à mieux s'accepter, et à réconcilier les contraires (source : <http://le-grimoire-de-sorcellerie.fr>)

(photo du Bouleau – Crédit image : Al Louarn Ruz)

*1 Plantes comestibles - Cueillette & recettes des 4 saisons par Christophe Anglade, Guy Lalière, Christophe Leray, Francis Debaisieux (Editions Debaisieux)





Les plantes

Les tisanes *de printemps* *par Al Louarn Ruz*

Au printemps, c'est le moment de soigner le corps par des tisanes drainantes. Cependant, avant de les utiliser à des fins thérapeutiques, il faudra entretenir l'ensemble de ses 4 liquides (sérum intracellulaire, sérum extracellulaire, sang et lymph) qui forment ce que l'on appelle le terrain. Autrefois, ces liquides étaient appelés humeurs et on parlait des humeurs ou de l'état humoral. En naturopathie, on parle aussi de la force vitale : la nature guérissante d'agir selon Hypocrate (Natura Medicatrix). En effet, si on se réfère à Hippocrate et à la théorie des humeurs : « la maladie n'a qu'une cause : la dégradation du terrain ».

Les parties des plantes à cueillir

La plupart du temps, le prélèvement diffère en fonction des saisons. Il s'effectue sur les jeunes sommités des feuilles au printemps, des graines et des sommités fleuries en été et des racines en automne ou au printemps. Selon Nathalie Macé de l'école des plantes de Paris : « Les écorces se détachent en général au début du printemps avant la floraison, au moment où la sève est très abondante dans les tiges et les branches. L'aubier est prélevé au début du printemps, en sève montante. Les bourgeons se récoltent au fur et à mesure qu'ils apparaissent après la période hivernale ou au début du printemps, lorsqu'ils commencent à se développer et avant que la sève monte. Les feuilles se récoltent juste après l'apparition des boutons floraux, au début de la floraison : c'est à ce moment là qu'elles renferment une quantité appréciable de sucs. Plus tôt, elles seraient trop aqueuses. Plus tard, leurs principes actifs auraient presque entièrement disparus.

Les fleurs se cueillent au début de leur floraison, juste après l'éclosion, et sans attendre leur complet épanouissement. Certaines se récoltent à l'état de boutons comme celles de l'Aubépine, de la Camomille, de la Rose de Provins ou de l'Oranger. Pour d'autres, on ramasse les sommités fleuries, c'est à dire la fleur (qui est bien souvent trop petite pour être cueillie isolément), mais aussi le bout de tige qui la porte et les quelques feuilles, comme pour l'Achillée millefeuille et un grand nombre de plantes de la famille des

Lamiaceae (Hysope, Marjolaine, Origan, etc). Les jeunes pousses et les rosettes se cueillent au sortir de la terre, au moment où elles sont tendres, pas trop tôt, avant qu'il y ait la floraison. La sève n'est pas une partie de la plante proprement dite d'une plante, il s'agit d'une substance liquide produite par le végétal. Elle se récolte au début du printemps ».

La cueillette

Traditionnellement, pour réaliser « une tisane vibratoire », il fallait choisir la plante la plus belle, lui demander son autorisation pour la prélever et revenir le lendemain. Si cette dernière ne nous repoussait pas, il fallait lui dire merci et lui envoyer de bonnes intentions lors de la cueillette. Si cette pratique de la cueillette ne nous fait pas écho, on se contentera de choisir le bon moment, c'est à dire tôt le matin après que la rosée se soit évaporée et avant que le soleil ne dissipe les principes volatils. Lors de la cueillette, il est aussi important de ne pas prélever des espèces protégées (ne pas hésiter à regarder le statut de protection des plantes sur le site de l'INPN (Inventaire Naturaliste du Patrimoine Naturel). Et pour notre santé, il ne faudra pas prélever des plantes qui sont trop près du sol, car les fèces des canidés peuvent apporter l'échinococcose alvéolaire.

Comme le cite Thierry Thévenin : « Il est important de respecter les lieux de récoltes, en veillant à avoir le pied léger et en évitant de piétiner la station ».

Enfin, selon Nathalie Macé de l'école des plantes : « il faudra laisser se reposer les sites de cueillette, et ne pas revenir systématiquement au même endroit chaque année.

On laisse généralement une saison de repos (Ail des ours) et parfois, il faudra attendre tous les 3 ou 4 ans avant d'y revenir (Aspérule odorante).

Préparation

La cueillette des plantes sauvages permettra aussi de réaliser des infusions aux multiples vertus. L'infusion consiste à verser de l'eau frémissante sur la ou les plantes fraîches ou séchées recouvertes d'un

couvercle.

Voici quelques exemples d'infusions que l'on peut réaliser au printemps :

- Digestive, c'est le cas des feuilles de Menthe poivrée, de la Mélisse officinale, etc.
- Tonique telle que les feuilles de Menthe poivrée, de l'Ortie dioïque, du Noisetier commun, etc.
- Riche en vitamine C comme les feuilles de Glechoma hederacea
- Dépurative comme les feuilles du Frêne élevé, etc.
- Améliorer la circulation sanguine comme les jeunes feuilles de Noisetier commun
- Vermifuge telle que des fragments de feuilles d'Armoise officinale (**contient de la Thuyone**

qui est toxique à forte dose), etc.

- Adoucissante telle que les feuilles du Plantain lancéolé.

Cependant, une infusion thérapeutique ne doit pas être inférieure à 10 jours et durera si possible 21 jours (à raison de trois prises par jour). Le dosage et le choix des plantes varieront en fonction de notre vitalité et selon notre tempérament.



Tutoriel

Les sachets *magiques.* par Shaël

Voici comme promis mon troisième tutoriel concernant une pratique que j'utilise très régulièrement, à savoir (pour ceux qui n'auraient pas lu les deux premiers tutos), les sachets magiques.

Voici donc le dernier volet : après celui dédié à l'amour, l'amitié et le relationnel (Lune Bleue n°20) et celui dédié à la chance, l'argent et la vie professionnelle (Lune Bleue n°23), voici un dernier article sur les sachets magiques de protection.

Il s'agit encore une fois d'une réédition, les premiers articles ayant été publiés sur le forum de l'Alliance Magique il y a plusieurs années.

Les sachets sont trop souvent méconnus ou méprisés, car peut-être moins spectaculaires qu'un rituel à proprement parler. C'est pourtant une solution sur laquelle on peut compter dans de nombreux cas et qui possède de nombreux avantages : la simplicité quant à leur confection, la faible débauche d'énergie, et une bonne efficacité compte tenu du peu de moyens

employés, etc...

Les sachets magiques, comme vous pouvez l'imaginer, se présentent sous la forme de pochettes ficelées, renfermant des plantes et/ou des cristaux, et que l'on portera sur soi, ou que l'on placera chez soi, dans sa voiture, à son bureau, ou ailleurs encore selon l'objectif ciblé. Il est bien sûr très courant également, et très bénéfique, de les offrir à une personne que l'on souhaite protéger, aider ou séduire.

Il existe vraisemblablement autant de méthodes pour confectionner des sachets magiques qu'il y a de pratiquants, mais puisque c'est moi-même qui écris cet article, je vous ferai part de ma propre méthode, à vous, si vous le souhaitez, de l'adapter et/ou de la modifier selon vos besoins, ce serait même l'idéal.

Nous aborderons donc ici la fabrication de sachets de protection en général, que l'on pourra diviser en trois catégories : protection d'un domicile, protection d'une personne et protection d'un véhicule (ou protection au cours d'un voyage).

Le matériel :

L'un des nombreux avantages des sachets réside dans le peu de matériel que cela demande : il vous faudra donc un sachet (ou une pièce de tissu carrée que vous nouerez ensuite en sachet, c'est ce que je fais le plus souvent), de la ficelle (personnellement j'utilise du raphia, c'est naturel, ça ne coûte pas cher, et ça marche bien, on peut trouver ça dans n'importe quelle jardinerie, ou même en grande surface), quelques plantes, et un ou deux cristaux.

Le sachet :

Comme je l'évoquais plus haut, on peut tout aussi bien utiliser un sachet tout fait, qu'une pièce de tissu carrée que l'on rassemblera et nouera après y avoir mis les ingrédients, l'important réside plutôt dans la couleur. Pour ce qui nous préoccupe ici il faudra retenir les couleurs suivantes :

- Protection d'une personne, d'un habitat ou autre lieu similaire : Blanc ou Noir (eh oui, le Noir sert aussi à la protection, notamment à la protection du foyer).



- Protection d'un véhicule ou protection lors d'un voyage : Rouge, Blanc ou Noir, mais j'ai vraiment une nette préférence pour le Rouge ou le Noir.

Les plantes :

On rentre dans le vif du sujet, en effet, une fois que vous avez décidé du contenant, il vous faudra choisir le contenu. En règle générale, vous mettrez entre deux et quatre plantes différentes dans votre sachet (trois c'est pas mal, voire quatre).

Voici les plantes que vous utiliserez pour les objectifs qui nous préoccupent. Bien entendu, ces plantes devront être chargées au préalable :

- Protection d'un lieu : Sauge, Poivre, Romarin, Lavande, Cèdre, etc...

- Protection d'une personne : Cannelle, Armoise, Romarin, Consoude, Lavande, etc...

- Protection d'un véhicule, ou protection lors d'un voyage : Consoude, Santal, Baies de Genièvre, Carvi, Romarin, Bourrache, etc...

Vous pouvez utiliser des plantes sous n'importe quelle forme : fraîches, séchées, broyées, etc... Évidemment, l'idéal sera de disposer d'un jardin, ou de quelques pots dans lesquels on pourra prélever des plantes que l'on aura cultivé soi-même, mais tout le monde n'a pas cette chance, et des plantes achetées dans le commerce font largement l'affaire.

Vous choisirez donc deux à quatre plantes différentes, préalablement chargées, que vous placerez dans votre sachet avant de passer à l'étape suivante.

Concernant les dosages, il est difficile pour moi de vous donner une indication ici étant donné que ça dépend en majeure partie du mélange choisi. Ceci dit, dans le doute, vous pouvez mettre une part de chaque plante, ça conviendra dans beaucoup de cas.

Une autre solution consiste à mettre dans vos mélanges des parts plus importantes de la(les) plantes que vous considérez comme la(les) plus importante(s).

Les pierres :

Une fois que vous avez votre sachet en main et que vos plantes sont à l'intérieur, il ne vous reste plus qu'à y ajouter un petit cristal qui devra bien entendu être préalablement purifié et rechargé. Voici une liste de quelques cristaux afin que vous choisissiez celui à ajouter à votre sachet (je n'en mets toujours qu'un seul). Sachez également qu'un petit quartz remplacera aisément n'importe quel cristal dans n'importe quel type de sachet, il aura en effet la faculté de démultiplier le pouvoir de vos plantes. Mais si vous voulez quelque chose de plus orienté, voici une liste bien entendu non exhaustive :

- Protection d'un lieu : Améthyste, Obsidienne, Tourmaline noire, Onyx, et beaucoup de pierres noires en général, à utiliser avec précaution cependant dans un lieu de vie, certaines pierres noires peuvent en effet avoir des effets néfastes, notamment dans une chambre à coucher.

- Protection d'une personne : Oeil de tigre, Obsidienne, Tourmaline noire, Onyx, etc... mais je mets à nouveau en garde contre ces dernières, un port prolongé peut provoquer des effets indésirables sur certaines personnes.

- Protection d'un véhicule ou protection lors d'un voyage : Un petit Quartz qui servira à amplifier l'effet des plantes reste pour moi une des meilleures solutions. Après on peut aussi utiliser de façon très satisfaisante une Améthyste ou de l'Onyx.

Note : Je rappelle que selon moi, n'importe laquelle des pierres citées plus haut peut-être remplacée par un quartz (j'entends quartz incolore/blanc/translucide), tant que la pierre a été purifiée et rechargée, et que je ne mets jamais plus d'un cristal dans un sachet.

Finalisation du sachet :

Eh bien voilà, vous avez vos plantes et votre pierre, il ne vous reste plus qu'à mettre tout ceci dans votre

sachet/tissu et à le refermer avec la ficelle. Rien ne vous empêche pendant toute la préparation de brûler un encens en adéquation avec votre but, et de visualiser pendant la confection de votre sachet l'objectif que vous visez.

Utilisation :

Pour les objectifs qui nous préoccupent ici, l'emploi du sachet variera principalement selon les buts à atteindre :

- Protection d'un lieu : Cela me semble aller de soi, on placera le sachet au sein du lieu que l'on souhaite protéger, si l'on a la chance de pouvoir le faire (construction d'une maison, travaux divers) il peut être intéressant de couler le sachet dans les fondations de la maison, on peut aussi l'enterrer à proximité ou simplement le placer à l'intérieur.

- Protection d'une personne : Là évidemment, la personne à protéger (soi-même ou quelqu'un d'autre) devra porter le sachet sur soi.

- Protection d'un véhicule ou protection lors d'un voyage : S'il s'agit de protéger un véhicule, bien entendu le sachet devra rester à l'intérieur du véhicule en question, pour un voyage en particulier, on peut également le laisser dans son moyen de locomotion, ou le placer dans son sac-à-dos par exemple.

J'ajoute qu'il faudra selon moi changer les plantes, et purifier et recharger la pierre à nouveau tous les trois mois environ pour une efficacité optimale. Après, tout dépend de l'utilisation, mais trois mois me semblent être une moyenne raisonnable.

Une dernière chose, vous pouvez tout à fait (mais ce n'est pas du tout indispensable), invoquer certaines divinités lors de la création de votre sachet. Bien entendu, vous choisirez une divinité en rapport avec l'objectif souhaité :

- Ainsi, pour protéger un lieu, vous pourrez appeler

Saturne, Junon/Héra ou les Pénates (s'il s'agit du foyer), Vishnou, et beaucoup d'autres selon vos croyances.

- Pour protéger une personne, Saturne et Vishnou restent également de bons choix, et bien sûr leurs nombreux équivalents en fonction de votre panthéon de prédilection.

- Concernant un sachet de protection d'un véhicule, ou lors d'un voyage en particulier, l'idéal reste de faire appel à une divinité qui couvre le domaine des voyages, comme Mercure/Hermès par exemple, et leurs équivalents dans les autres panthéons.

Enfin, vous pouvez également, afin d'augmenter la puissance de votre sachet, le confectionner à un moment bien précis, vous choisirez pour cela un jour et une heure planétaire qui correspondent à l'objectif visé :

Pour les deux premiers domaines qui nous préoccupent, le samedi et l'heure de Saturne me

semblent adéquats. Pour des déplacements, des voyages, un véhicule, on se tournera plutôt vers le mercredi et l'heure de Mercure.

J'ai rajouté après coup quelques indications sur les divinités éventuelles que l'on peut invoquer, et les correspondances possibles quant au jour et à l'heure les mieux adaptés à la création du sachet, mais sachez que ces deux derniers éléments ne sont pas du tout indispensables.

Je vous les ai soumis à titre indicatif, mais l'on peut tout à fait réaliser des sachets très efficaces n'importe quel jour de la semaine, et sans nécessairement faire appel à un dieu ou à une déesse en particulier.

Ce dernier tutoriel sur les sachets magiques est à présent terminé, les deux premiers sont à votre disposition dans les numéros de Lune Bleue cités en début d'article. Merci de votre lecture, et si vous avez des questions, comme d'habitude je suis à votre écoute.

Crédit photos : Lilyanis



Lieux

Sur le chemin
des Dolmens

*par Aurélien Dumser
et Sólríka*

Un, deux, trois... pierres. Un, deux, trois... mots. Il y a peu de hasard dans le chemin qu'on prend. Peu de place au choix quand on se sent appelé. Quand Aurélien part sur les chemins, c'est pour rencontrer les vieilles pierres. „J'ai toujours aimé la pierre“ dit-il. Alors à défaut de raconter une histoire dans le style du Seigneur des Anneaux, où Aurélien serait un hobbit qui part à la recherche des Dolmens sacrés, suivons son chemin de vie, écoutons son cœur dévoué aux pierres :

« C'est au printemps d'il y a quelques années que j'ai vu le premier dolmen qui allait changer ma vie ! Dans les Deux-Sèvres. Quelques mois plus tard j'ai emménagé en Ardèche et j'ai commencé à aller voir les quelques dolmens faciles d'accès, les principaux quoi... Quelques mois se sont écoulés et lorsque je suis revenu m'installer tout au sud des gorges de l'Ardèche, j'ai commencé à chercher ces fameuses tombes néolithiques que bien des millénaires avant notre époque des hommes avaient bâtis, ceux-là même qui devaient vivre dans un paganisme total même si ce

terme ne valait rien puisque qu'il ne s'agissait tout simplement que de leur réalité.

Le temps passant, entre les informations et les sites internet, j'ai eu la chance de rencontrer quelques personnes qui ont été aussi déterminantes. Elles m'ont appris comment ces monuments étaient bâtis, l'histoire de ces endroits et de surcroît comment avoir le flair pour en trouver (car ils ne bâtissaient pas à n'importe quel emplacement), l'orientation, les architectures des tombes, mais aussi comment ces hommes s'adaptaient à leur milieu pour y exploiter la nature au mieux. Elles m'ont aussi appris quelque chose dont je n'avais aucune notion, l'approche scientifique !!!

Tombe à couloir d'architecture dite «Languedocienne». Ce type de dolmen se trouve exclusivement dans le Gard et dans l'Hérault. Il est l'un des rares de ce type à être encore intact, non pillé jusqu'à sa fouille dans les années 1950, ses pierres non réutilisées par les paysans lors des siècles précédents. Facile d'accès, à voir absolument lors des promenades



Le dolmen de Lamalou (Hérault)



dans le coin.

Au fur et à mesure du temps j'ai pu faire un mix entre ce que je connaissais sur le plan scientifique et celui de la culture païenne, des rites, des dieux/déesse, et ayant un don de guérisseur (de famille), même si depuis mon arrivée en Ardèche je ne l'exploite pas, j'ai la chance d'avoir une approche du sujet assez complète (énergie, spirituel, et des connaissances scientifiques/archéologiques). Cela dit lorsque l'on ressent les énergies, c'est pas toujours une bonne chose. On s'y sent parfois bien, parfois pas le bienvenu, repoussé ou attiré, ce qui fait qu'après trois ans et je ne sais combien de randonnées et de kilomètres passés en pleine nature, il m'est arrivé des situations en tout genre : des plus belles à certaines qui auraient pu engendrer un sort tout autre... Aussi belle qu'elle est, Dame Nature peut se montrer impardonnable !

La sensation de revenir «le sac plein» ou avec du monde, le soir après avoir marché quelques heures à certains endroits m'est arrivé beaucoup de fois...

J'ai eu la chance de vadrouiller dans des endroits magnifiques, des terres bien différentes d'une vallée à l'autre et de voir des vestiges des plus simples au plus monumentaux, au bord des chemins comme perdus aux sommets des montagnes. De la magnifique Côte

Bretonne et ses tombes qui font parti des plus belles et vieilles au monde, aux Cromlechs des Pyrénées en passant par les restants d'oppidum (habitations néolithiques) perdus dans les garrigues, etc. D'autant plus que la nature est belle, et il est très fréquent d'y trouver bien d'autres trésors que des vestiges néolithiques, nos paysages ont été habités bien avant cette période.

De nos jours, ce patrimoine, qui reste le plus proche de nous, datant de l'époque préhistorique reste le plus mystérieux, et malheureusement les premiers hommes à avoir écrit sur nos ancêtres, étaient César et un philosophe Grec (dont je ne sais plus le nom). Ils ont laissé des écrits qui les font passer pour des sauvages (l'origine du nom de Gaulois vient du latin Galli/Gallia qui signifie «barbare»). Le néolithique final et ces modes de vie se sont progressivement éteints avec le brassage des ethnies et l'invasion Celte progressive (1000 ans tout de même entre l'âge du Fer et l'arrivée des Celtes), mais quoiqu'il en soit, nos ancêtres n'étaient pas des hommes rustres et sauvages, mais des hommes des bois civilisés pratiquant déjà le commerce avec des tribus du fin fond de l'Europe, avec une monnaie forte (quelques unes des tribus les plus dominantes en Gaule frappaient leurs monnaies en or, facilitant les échanges avec les Romains et Grecs et suscitant l'envie

d'invasion pour exploiter les sols...

Pour revenir à notre époque actuelle, il faut savoir que dans certaines régions de France, nos forêts sont de plus en plus laissées à l'abandon. La végétation reprend sur ces vestiges et tout en rendant de moins en moins accessible ce patrimoine, elle le détériore. Il n'y a pas plus grand destructeur pour un Dolmen que des racines de buis et de chênes. »

Racines, Dolmens, pierres, Dame Nature. Tout semble être contenu dans ces mots qui prennent un sens magique. Car si les racines détériorent les pierres, celles-ci font partie de nos racines internes, elles sont l'œuvre de peuples, d'ancêtres, elles nous

plongent dans notre passé, nous permettent de nous raccrocher à quelque chose, de s'y appuyer et de grandir dessus.

Puisse ce voyage au travers du temps et de l'espace vous avoir éclairé et donné envie un jour de cheminer comme Aurélien.

Soyez toutes et tous bénis.



Conte

Le Mariage du Renard

traduction par Morgwen





Ll était une fois un jeune renard blanc qui s'appelait Fukuyémon. Il arriva à un âge où il était temps de songer à chercher une belle épouse. Le vieux renard, son père, décida de léguer son héritage à son fils et se retira des affaires. Le jeune renard lui en fut reconnaissant et travailla dur, et sérieusement, afin de faire fructifier son patrimoine.

Il se trouva que dans une famille de renards d'excellente réputation, il y avait une belle et jeune renarde à la jolie fourrure, si bien que la renommée de ses charmes s'étendait jusque très loin dans le pays. Le jeune renard blanc en entendit parler, et souhaita faire sa connaissance, aussi une rencontre fut arrangée entre eux. Puisqu'il n'y avait rien à redire, ni d'un côté ni de l'autre, les préparatifs furent organisés et les cadeaux de mariage envoyés par le marié à la mariée, avec des discours de félicitations du messager, reçus par la personne désignée pour réceptionner les présents, les porteurs étant bien sûr dûment récompensés de leur course.

Une fois la célébration achevée, l'épouse se rendit à la maison de son mari. Elle fut portée en procession solennelle sous une averse de pluie, tandis que brillait le soleil. Au Japon, lorsqu'une averse tombe alors qu'il fait soleil, on dit : « *L'épouse du renard va chez son mari* ».

Après le vin d'honneur, la mariée changea de robe, et les festivités du mariage se poursuivirent, avec force réjouissances, danses et chants.

Le couple vécut heureux et donna naissance à de nombreux renardeaux, à la grande joie de leur grand-père qui les chérissait tendrement, comme s'il s'était agi de papillons ou de fleurs.

« *Ils sont tout le portrait de leur vieux grand-père* », disait-il, tout fier. « *Et le meilleur soin à leur apporter, c'est de les bénir, ils sont en si bonne santé qu'ils ne vous coûteront rien de plus !* »

Dès qu'ils étaient assez grands, on les emmenait au temple d'Inari Sama, l'esprit protecteur des renards, et les grands-parents priaient pour qu'ils soient délivrés des chiens, et des maladies auxquelles les renards sont sujets.

C'est ainsi que le renard blanc vieillit et prospéra, et que ses enfants, d'année en année, l'entourèrent de plus en plus nombreux. Et c'est pourquoi, heureux qu'il

était en famille comme en affaires, chaque printemps qui revenait lui apportait de nouvelles sources de joie.

Traduit de « The fox's wedding » in : Fairy Tales of Many Lands, Arthur Rackham (d'après Lord Redesdale's Tales of Old Japan), Penguin Books 1978, première édition 1916.

En japonais « Kitsune no yomeiri », le mariage du renard , désigne la pluie qui se met à tomber soudainement alors que le soleil brille. Une croyance populaire raconte que ce genre de pluies “inexplicables” se produisaient lorsqu'un mariage de renards était célébré non loin de là.

Les termes « patron saint of foxes » dans le texte de Rackham ont été traduits par « esprit protecteur des renards » afin de mieux correspondre à la notion de « kami » dans la religion shinto, considérés comme des esprits plutôt que des divinités.



Chant de protection de la Déesse

d'après Goddess Protection Chant de Lisa Thiel

Les bras de la Grande Déesse
Toujours m'entourent
Les bras de la Grande Déesse
Toujours m'entourent

J'invoque la protection
De la Mère la Divine
J'invoque la protection
De la Mère la Divine

Nous venons tous de la Déesse et du Dieu Cornu

d'après We All Come From The Goddess,
1er couplet de Z. Budapest

Nous venons tous de la Déesse
Et à Elle nous retournerons
Comme une goutte de pluie
S'écoulant vers l'océan

Nous venons tous du Dieu Cornu
Et à Lui nous retournerons
Comme un éclair de lumière
Frappant le ciel vers le sol

La roue des éléments

d'après Air Moves Us de Cathleen Sheil, Moonsea et
Prune du Reclaiming

L'air inspire,
Le feu transforme,
L'eau soulage,
La Terre guérit.

En équilibre, la roue tourne, tourne,
En équilibre, la roue tourne.

Nous sommes un cercle

d'après We are a circle de Deborah et Rick Hamouris

Nous sommes un cercle à l'intérieur d'un cercle
Sans début et ne finissant jamais



Puisse le cercle être ouvert

d'après May the Circle be open de Starhawk
un chant pour ouvrir le cercle à la fin des rituels

Par la terre qui est son corps,
Et par l'air qui est son souffle,
Par le feu son esprit,
Par les eaux de son utérus,

Puisse le cercle être ouvert mais jamais brisé,
Puisse l'amour de la Déesse être toujours dans vos
cœurs.
Joyeuse rencontre
Et joyeux départ,
Et joyeuses retrouvailles !

Puisse le cercle être ouvert mais jamais brisé,
Puisse la force du Dieu Cornu être toujours dans vos
cœurs.
Joyeuse rencontre
Et joyeux départ,
Et joyeuses retrouvailles !

Puisse le cercle être ouvert mais jamais brisé,
Puissent le Dieu et la Déesse être toujours dans vos
cœurs.
Joyeuse rencontre
Et joyeux départ,
Et joyeuses retrouvailles !



MARS

jusqu'au 25 mars 2018

Expo : Rituels grecs. Une expérience sensible

Place Saint-Sernin, Toulouse (31)

26 mars et 9 avril 2018 de 18h30 à 20h00

Cycle de cours sur la mythologie scandinave : Les sources de connaissance de la mythologie scandinave, dieux et déesses, principaux mythes

inscription sur <http://www.iesr.ephe.sorbonne.fr/formations/cours-du-soir>

54 boulevard Raspail, Paris (75)

AVRIL

jusqu'au 1 avril 2018

Expo Musée de Bretagne : J'y crois, j'y crois pas !

Magie et sorcellerie dans Les Champs Libres

Les Champs Libres, 10 cours des Alliés, Rennes (35)

Festival féerique l'Orée des Légendes : les esprits de la nature

7 et 8 avril 2018

Spectacles et concerts, marché féerique, camp viking, marché du livre, artistes, auteurs et illustrateurs

Monthermé (08)

<http://www.loreedeslegendes.fr>

21 avril 2018

Café Païen Lyonnais

Lyon (69)

<https://www.facebook.com/CafePaïenLyonnais/info>

MAI

jusqu'au 19 mai 2018

Elle présente l'état actuel de nos connaissances sur le peuple des Sénons, ses faits d'armes, ses croyances, son quotidien, sa vie économique...

19 mai 2018

nuit européenne des musées

du 10 avril au 27 juin 2018

Expo Le Symbolisme dans l'art des pays baltes

En ayant recours aux éléments de la culture populaire, du folklore et des légendes locales, ainsi qu'à la singularité de leurs paysages, les peintres des années 1890 aux années 1920-1930 font émerger un art d'une réelle originalité.

Musée d'Orsay, 1 rue de la Légion-d'Honneur, Paris (75)

23-25 juin 2018

Pèlerinage païen gallo-romain de Dumias

Puy de Dôme (63)

27 juillet 2018

Eclipse de Lune visible en Europe

jusqu'au 31 août 2018

Expo : Vivre à Koenigshoffen à l'époque romaine. Ier-IVe siècle après J.-C.

Musée archéologique, 2 place du Château, Strasbourg (67)



La Ligue Wiccane Eclectique

La Ligue Wiccane Eclectique a pour vocation d'être une plate-forme d'expression de la Wicca et autres Cultes de la Déesse, pratiques honorant le féminin et le masculin sacrés, groupes de traditions Païennes et ceux qui sont orientés vers les voies naturelles de la Terre et dont les pratiques sont proches des nôtres.

Voici quelques unes des traditions ou tendances que nous essayons de promouvoir, liste qui n'est pas limitative : Alexandrienne, Ara, Dianiste McMorgan, Dianique Féministe, Faery, Feri, Gardnérienne, Georgienne, Hécatine, Kitchen Witch, Reclaiming, Sorcellerie traditionnelle, Spiritualité Féminine, Stregheria, Wicca Eclectique, Wicca (en généralité), Womenspirit...

Notre but est de d'encourager le dialogue entre nos voies ou traditions et de contribuer à aider les pratiquant(e) s isolé(e)s. Nous pensons que si nous sommes unis et menons des actions communes nous serons plus forts pour faire entendre notre voix dans la communauté.

La Ligue Wiccane Eclectique ne prône aucune dogme ou doctrine et n'encourage personne à suivre des pratiques particulières dans sa vie ou dans sa spiritualité. Au contraire notre but est de proposer toutes les traditions possibles afin de donner constamment à chacun des outils de réflexion et de comparaison.

Nous sommes indépendants car non liés par une entente contractuelle ou tacite à une société commerciale particulière, néanmoins nous nous sentons libre d'aider à faire connaître l'artisanat éthique ou les bonnes adresses quand nous pensons que c'est juste.

La Ligue ne rétribue personne, ne demande jamais d'argent. Notre fierté est de fournir le même niveau de service que les groupes qui demande des cotisations à leurs membres.

La Ligue est apolitique dans le sens où nous ne voulons pas être au service d'une idéologie quelconque. Pour que règne la bonne entente dans l'organisation et éviter les

dérives sectaires, nous considérons qu'il faut mieux que ce genre de débat reste dans la sphère privée mais nous ne sommes pas opposés à des discussions sur l'écologie ou des faits de société quand ils portent sur une argumentation saine.

La Ligue a un conseil de surveillance qui s'assure que l'éthique est respectée et s'occupe de la gestion courante administrative. En dehors de cela, les actions sont menées par tous les membres, il n'y a pas de hiérarchie formelle. Chaque affilié-e peut donc proposer, prendre en charge un projet s'il ou elle le désire. Le respect est basé comme dans l'approche Reclaiming, uniquement sur ce qu'apporte chacun-e à la communauté. Il n'y a aucune obligation de faire, chacun fait ce qu'il veut quand il peut.

Le fait que la Ligue regroupe des personnalités importantes représentant de nombreuses traditions parfois différentes, garantit la pluralité de la pensée, de l'enseignement et évite le syndrome de la subordination de l'élève au maître. Nous avons une charte de qualité similaire réservée aux Sites, Covens, Cercles, qui veulent s'affilier à la Ligue. Les Covens et Sites affiliés sont donc des lieux où vous trouverez de bonnes informations et qui sont considérés comme présentant de bonnes garanties de sécurité et de qualité. De fait, l'affiliation est une sorte de label de qualité et par conséquent une reconnaissance implicite de valeur, de probité et de sérieux.

Outre le magazine Lune Bleue, la Ligue met à votre disposition un forum :

<http://la-lwe.bbfr.net> ,

une chaîne vidéos :

<https://www.youtube.com/user/cdllwe>

et une encyclopédie participative :

<http://wiccapedia.fr> .



Affiliation de groupes

Qui peut prétendre à une affiliation LWE ?

Tous groupes, cercles, covens... correspondant aux critères ci-dessous.

Comment cela se passe t-il ?

Tous groupes voulant être affiliés à la LWE procéderont de la façon suivante :

- il devra vérifier s'il correspond aux critères d'affiliations (cf. ci-dessous)
- faire une présentation de son groupe qui sera joint à la demande d'affiliation
- la demande d'affiliation prendra la forme suivante :

Nom du groupe :

> Responsable : (+ adresse électronique)

- > Date de création :
- > Orientation spirituelle :
- > Nombre de membres :
- > Localisation :
- > Conditions d'entrée (précisez l'âge minimum requis) :
- > Mode de Fonctionnement (Egalitaire, par alternance, Prêtre et/ou Prêtresse...etc) :
- > Activités du groupe :
 - si Rite d'initiation et Ordinations préciser lesquels
 - si enseignement préciser le type, le programme...
- > Autres Précisions utiles :
- > Site web, forum, liste de diffusion... :
- > Contact (adresse e-mail) :
- > Présentation :

le formulaire sera transmis à l'adresse mail de la ligue (equipe.lwe@gmail.com) où à l'un de ses administrateurs ou modérateurs.

au vu de la demande et de la présentation, les animateurs vérifieront que les critères sont bien respectés et prendront la décision de proposer l'affiliation du groupe à l'ensemble des affiliés. A tout moment du processus d'affiliation, tout affilié peut demander des renseignements complémentaires et donner son avis.

la proposition d'affiliation du groupe aux affiliés se fera sous forme d'un sondage anonyme présent sur le forum (partie « privée » du forum) dont le résultat ne sera visible par tous que le jour de la clôture afin de garantir la liberté d'expression.

si le groupe est affilié, il se verra attribué une rubrique sur le forum où il devra au minimum faire figurer sa présentation. La rubrique est sous la responsabilité du groupe affilié.

les groupes affiliés à la LWE sont totalement libre de partir quand ils le désirent au même titre que les affiliés individuels (par exemple si leur groupes évoluent vers un autre chemin très différent, les éloignant des critères de base de leur affiliation). Ceci

est sous l'entière honnêteté du groupe.

Les critères :

Le groupe reconnaît :

- l'existence de de la Déesse, ou du couple Dieu/Déesse, ou de plusieurs Dieux et Déesses.
- les huit sabbats de l'année.
- la sacralité de la nature.
- Le groupe doit avoir au minimum 2 membres et s'il y a effectivement que 2 membres être ouvert à l'adhésion d'autres personnes.
- Les membres doivent avoir déjà bien déterminé les lignes directrices de leur groupe.
- Le groupe n'inclue pas de mineurs non accompagnés d'un parent dans leurs rituels, ni de mineurs de moins de 16 ans non accompagnés d'un parent dans les autres activités.
- Il doit laisser un minimum de transparence sur ses activités.
- Le groupe s'engage a pratiquer le respect mutuel et la tolérance, excluant notamment toute forme de racisme et d'homophobie.
- Il doit être apolitique dans le sens de ne pas être au service d'une idéologie, mais cela n'interdit pas de traiter d'écologie ou de faits de société.
- Il ne doit pas chercher à faire du prosélytisme.
- Il doit laisser la possibilité à ses membres de pratiquer également seuls.
- Il doit avoir une certaine éthique : considérer notamment le Wiccan Rede (ou un équivalent) comme un critère éthique essentiel.
- Ces membres doivent être solidaires, s'entre aider et partager des connaissances.
- Il serait souhaitable qu'un des membres du groupe soit affilié à la Ligue.

Vous pouvez également nous contacter pour des partenariats avec des sites, blogs, forums ou autres groupes ou projets.



POUR UN
PAGANISME
HUMANISTE
ET
TOLERANT

Nous remercions tous les partenaires et groupes affiliés à la Ligue Wiccane Eclectique qui participent à l'organisation d'une grande communauté de la Wicca et des Cultes de la Déesse.

